

INSTRUCTION PUBLIQUE.

ACADÉMIE DE LA DORDOGNE.

LYCÉE DE PÉRIGUEUX.

DISTRIBUTION

SOLENNELLE

DES PRIX.

(19 Août 1852.)



PÉRIGUEUX,

IMPRIMERIE DUPONT ET C^e, RUES TAILLEFER ET AUBERGERIE.

1852.

Z

51.

*Distinction Prix
Périgueux Lycée
1892*

DISCOURS

prononcé

PAR M. HUMBERT,

Professeur d'histoire,

A LA DISTRIBUTION DES PRIX

DU LYCÉE DE PÉRIGUEUX.

PZ 2661

MESSIEURS,

L'université a trop rarement l'occasion d'exposer ses doctrines, pour ne pas profiter de celle que lui fait aujourd'hui votre bienveillant concours à cette fête de famille. Je ne ferai pas languir la légitime impatience de nos élèves, pressés de recueillir leurs couronnes. Elles seront d'autant plus appréciées, qu'on saura mieux le genre d'instruction qu'elles représentent. Montrer l'esprit de l'enseignement historique dans nos lycées, son influence, les idées et les sentiments qui peuvent en résulter pour la jeunesse, tel est le but que je me propose dans ce discours, et je n'y puis mieux parvenir qu'en vous soumettant, sur les grands problèmes que soulève nécessairement l'étude de l'histoire générale, les conclusions de nos cours.

J'aurais à vous demander pardon d'évoquer ici les ombres classiques des Lycurgue et des Numa et leurs antiques constitutions, si à force de progrès nous n'avions fini par les rejoindre. Rien de plus semblable aux doctrines d'hier que les doctrines d'il y a trois mille ans. Voici une formule sociale : « L'individu n'existe pas, la société seule existe ; elle seule a une fin à atteindre ; les individus n'en ont pas d'autre que celle de l'état. En conséquence, les lois de l'ensemble sont celles des individus. » Vous avez pu la voir dans les derniers ouvrages qui ont parlé de la solidarité des éléments du corps social, mais à coup sûr elle est aussi dans les lois de Minos et de Charondas.

Des ancêtres si respectables par leur antiquité étant un



titre de plus pour nos réformateurs modernes, il faut établir la filiation et montrer que, par ses institutions civiles et politiques, l'antiquité leur appartient bien. Voyons d'abord la propriété. Il semble que tel de nos contemporains en ait tracé le programme, tant le but et les moyens sont semblables. Le but, c'est l'égalité; les moyens varient comme de nos jours : ici un partage des terres en portions égales avec le corollaire de lois propres à maintenir ce premier établissement, défense d'aliéner, de vendre, de transmettre son lot; c'est la forme la plus rigoureuse. Ailleurs, au bout d'un certain nombre d'années, tous les changements survenus dans la propriété, par suite de transactions privées, sont annulés, et celle-ci violemment ramenée dans ses cadres primitifs. Ingénieux en tout, les Athéniens imaginèrent l'impôt progressif, qui suit pas à pas l'accroissement de la richesse individuelle, l'abaissant à mesure qu'elle s'élève, décourageant tout effort, toute industrie. Les monnaies d'or et d'argent étaient bannies de Sparte et de plusieurs républiques. On voit que nos anciens respectaient peu la propriété : la famille trouvera-t-elle plus d'égards ?

Si la propriété est sacrifiée à l'égalité, la famille l'est à l'éducation publique, dont les précautions tyranniques n'attendent même pas la naissance de l'enfant. Il est né, l'état s'en empare pour ne plus le quitter. Il réglemente, dès le sein de sa mère, tous les détails de sa vie physique, et plus tard, quand il s'éveille à la vie morale, c'est encore l'état qui lui dispense seul la nourriture intellectuelle. Il forme d'après ses principes, ses sentiments et ses idées, son esprit et son cœur. L'enfant est un citoyen futur.

Comment, en effet, l'homme aurait-il eu la disposition de ses enfants et de ses biens, quand il ne disposait pas même de lui ? Pour le citoyen de Rome ou d'Athènes, l'acte vraiment individuel n'avait lieu qu'une fois : c'est quand il allait déposer dans l'urne législative ce vote libre qui lui rendait la servitude. Dès-lors, sa vie propre s'éteignait dans la vie commune. Fille de la volonté personnelle, la loi immédiatement dévorait sa mère. Elle ne lui laissait rien, à ce prétendu homme libre, ni son âme, ni son corps, ni sa pensée, ni ses actes; sa conscience, il l'échangeait contre celle de l'état; sa vie, il lui en soumettait tous les détails, même les plus intimes, et sa vie elle-même, quand l'état, à qui il l'avait aliénée, lui en demandait le sacrifice; l'héroïsme était une obligation du code.

Ainsi, messieurs, propriété, famille, vie privée, portent bien l'empreinte du principe annoncé. Mais si l'antiquité

appliqua précisément les doctrines qui essaient de revivre aujourd'hui, que ne l'interrogeons-nous sur les fruits qu'elles pourraient donner? Quel raisonnement vaut des faits, quelles conjectures égalent l'expérience? Demandons à l'antiquité ce qu'elles ont fait pour son bonheur, ce qu'elles ont fait pour sa vertu, et jugeons. Pour son bonheur? Plus d'un cri, plus d'une plainte parvenue jusqu'à nous a trahi le malaise des générations jetées hors des voies naturelles, et, en effet, quel bonheur hors la vie privée? Sans doute, le sentiment de la gloire nationale, le spectacle de la prospérité publique, le retentissement des derniers triomphes, toutes ces mâles voluptés du patriotisme pouvaient passagèrement porter jusqu'à l'ivresse l'orgueil du citoyen. Mais les jouissances de la vie publique sont courtes, rapides autant que vives, et elles ne répondent pas d'ailleurs à tous les besoins du cœur. La vie privée, avec ses occupations quotidiennes, ses affections variées, ses émotions pures, intimes, pénétrantes, voilà la principale source du bonheur : qui peut le contester? L'homme libre s'était fait plus malheureux peut-être que l'esclave qu'il opprimait. Rendu par l'esclavage même à la nature, l'esclave avait son foyer, qui abritait sa vie privée, quand la fureur du maître n'y venait pas porter le ravage. Il y grossissait son pécule; il y aimait sans témoins sa famille, sa femme, ses enfants; il s'y consolait avec ses compagnons d'infortune. Trop dédaignée pour qu'on l'asservît, sa pensée allait loin de son maître, et, dans la servitude du corps, lui laissait la liberté de l'esprit. Enfermé dans son patriotisme comme dans une prison, l'homme libre ne voyait rien au-delà; sa vie morale cessait en dehors de ce sentiment. Au foyer, plus de parents; dans la cité, plus d'amis; hors la cité, plus d'univers, plus de Dieu. Vaste horizon, messieurs, pour le bonheur de l'homme, qui vise à l'infini, que cette étroite enceinte de Rome ou d'Athènes qui devait contenir tous ses vœux!

Du moins, au prix de tant d'efforts, arrivaient-ils à la vertu? La vertu console de tous les sacrifices. Mais, hélas! bonheur et vertu disparurent également dans ce naufrage de la personnalité humaine abîmée dans l'état, tant il est vrai que c'est là la base unique en dehors de laquelle tout est fiction et mensonge. Et pourtant je ne voudrais pas, à un moment surtout où l'antiquité est tellement calomniée, paraître, moi aussi, me joindre aux détracteurs de cette grande époque, et je commencerai par lui faire sa part. Les anciens pratiquèrent, messieurs, les vertus qu'ils connaissaient. L'idole était fausse, les adorateurs étaient sincères.

Que peut-on leur demander de plus? Il ne dépend pas de nous d'élever ou de changer cet idéal de devoirs qui compose la sagesse d'un siècle et que les siècles seuls modifient. Ce qui dépend de nous, c'est l'acte libre par lequel nous nous y sacrifions, et l'antiquité a connu, pratiqué jusqu'à ses dernières limites cette loi du dévouement. C'est là ce qui fait sa gloire, c'est par là qu'elle vivra dans la mémoire des hommes. Les grandes ombres de ses héros, comme parle notre Virgile, continueront d'habiter parmi vous, jeunes gens, de s'asseoir sur vos banes, pour former par leur exemple vos esprits et vos cœurs.

Il n'en est pas moins vrai que, dominée par un faux point de vue, la morale de ces héros fut toute de convention, viciée dans toutes ses parties : droit domestique, droit civil, droit des gens, et en perpétuelle opposition avec les instincts moraux de l'humanité.

Le cœur de mes élèves s'est ému et indigné à la fois quand je leur ai appris quelle eût été, dans l'antiquité, la condition de leur mère, de cet être divin, respectée de nos jours à l'égal du père, et chérie davantage. Oui, mes amis, aimez, vénérez dans vos mères l'âme de la famille et la source la plus pure de la vie privée, cette vie propre des temps modernes. Qui pourrait nous enseigner mieux qu'elles, résignation, bienfaisance, douceur, charité, ces vertus chrétiennes, fondement moral de notre ordre social? Elles n'avaient pas de place dans l'antiquité; que dis-je? on les redoutait; elles auraient énervé le patriotisme barbare de cette époque; on les redoutait, et l'on se méfiait de la femme qui les répand autour d'elle. La mère de famille était éloignée de ses enfants; on l'avilissait, on la dégradait à leurs yeux. Esclave comme eux à Rome; mêlée, à Sparte, aux luttes des guerriers; confinée, à Athènes, dans le gynécée, avec les esclaves; partout sans emploi ni attributions morales; simple domestique, sans honneur, sans crédit dans la famille ni dans l'état. Inutilité sociale comme la vieillesse, comme l'enfance, comme toute faiblesse; obstacle et danger pour les législateurs; nuisible, en effet, dès qu'elle ne pouvait être utile, comment la femme aurait-elle obtenu de l'antiquité le respect que nous lui accordons? La considération des êtres dépend de leur rôle, et la femme n'en avait pas.

Ne nous étonnons pas si avec la mère toute pitié fut bannie du foyer domestique, si la vieillesse, si l'enfance débile n'y trouvèrent plus d'asile : la mère les aurait protégées. Présente, aurait-elle souffert qu'on lui arrachât son enfant nouveau-né, cette précieuse et chère créature qu'avec tant

de peine et de souffrance elle avait amenée aux portes de la vie, qui lui souriait, qui lui tendait les bras? Non, elle eût vaincu, elle eût terrassé pour lui la dure loi de l'état. Celui-ci prononce : Ou bien les cadres de la cité sont remplis, il n'y a plus de place pour la vie, ou bien l'enfant qui vient de naître est infirme de corps, faible d'esprit; il ne pourrait remplir sa *fonction*; qu'on le replonge dans le néant. Sur les mers, dans les montagnes, dans les bois, on exposait ces rebuts de l'état, que la louve, moins cruelle, allaitait quelquefois.

Et le vieillard, qui de lui-même s'en allait vers la tombe, n'attendrez-vous pas que la mort le saisisse? Il fut fort, il fut vaillant jadis. Il a servi l'état, il vous a tous tenus dans ses bras; n'importe, il est devenu inutile. Qu'il se résigne, ses enfants seront ses bourreaux! Je n'exagère pas, messieurs. Festus nous apprend qu'il y avait un nom à Rome pour ces vieillards assassinés. L'enfance ni la vieillesse n'avaient droit de cité à Rome ou à Athènes. Le christianisme a pensé qu'il valait mieux leur ouvrir des hospices.

Veut-on savoir, en dehors du patriotisme, quels étaient, dans leurs relations purement personnelles et privées, les sentiments des citoyens d'un même état à l'égard les uns des autres? Qu'on ouvre la loi des douze tables ou tel autre recueil de lois antiques, on verra que si l'amour des particuliers produit nécessairement l'amour de l'état, l'amour de l'état abstrait n'engendre nullement celui des particuliers. L'ancien aimait sa patrie; il s'y dévouait sans hésiter; vis-à-vis des individus, l'égoïsme reprenait ses droits. Il semble même qu'impitoyablement banni de la vie publique, l'égoïsme se fût retiré avec des forces doublées dans la vie civile et ses transactions. C'était son domaine, et l'état le lui cédait. Sur ce terrain de la vie privée, l'état sanctionnait, comme par compensation, toutes les iniquités, toutes les rigueurs, toutes les barbaries. Est-ce d'un compatriote, d'un Romain ou bien d'un étranger, d'un esclave, que la loi des douze tables parle ainsi : « S'il y a plusieurs créanciers (il s'agit du débiteur insolvable des premiers temps de la république romaine, de ce malheureux la plupart du temps ruiné pour l'état); s'il y a plusieurs créanciers et que le débiteur ne puisse les satisfaire, qu'ils le vendent au-delà du Tibre et qu'ils s'en partagent le produit. » Vendre un concitoyen! Mais ce n'est rien encore : « Et s'ils ne peuvent ou ne veulent le vendre, qu'ils le coupent par morceaux, *in partes secanto*... » Ah! messieurs, moins de patriotisme, n'est-ce pas, et plus d'humanité.

Il me serait trop facile d'invoquer contre l'antiquité le souvenir sanglant de l'esclavage, de montrer par tout l'univers, comme base des sociétés libres, ce monde misérable, humilié, meurtri, d'où s'échappait parfois un long cri de souffrances, et qui, dans les inévitables tressaillements de son agonie, ébranlait chaque fois l'édifice social qui reposait sur lui; hommes-choses, bêtes à face humaine que les statistiques du temps classent avec les meubles et le bétail, envers qui la loi autorise et l'usage et l'abus. Quels crimes ne suivirent pas ce premier crime d'avoir rayé de l'humanité ceux que la Providence y avait placés, d'avoir méconnu sur une figure humaine l'empreinte d'une main divine! A Sparte, on les abrutissait pour les livrer à la risée des jeunes gens et fortifier chez ceux-ci la conscience de leur dignité et le prix de leur indépendance. Partout, on les énervait, on les corrompait pour leur ôter jusqu'à la notion de leur être et les approprier à ce rôle de machines vivantes qu'ils devaient remplir dans l'état, et s'ils se multipliaient outre mesure, on avait les massacres organisés, les exterminations en masse, les chasses aux esclaves pour y remédier. Fruit de la violence et de la barbarie sans doute à l'origine, mais ensuite consacrée, étendue, régularisée par raison d'état, cette odieuse institution est l'argument le plus terrible contre cette morale sociale dont on nous menaçait il y a quelques mois; morale sans entrailles comme l'être chimérique qui l'engendra, aveugle comme le destin son guide, qui conclut logiquement au meurtre quand le bien de la société l'exige, qui forma les illustres assassins de l'antiquité, qui proscrivait l'admiration et la reconnaissance et qui encourageait l'envie, qui avait l'ostracisme pour les grands hommes et des couronnes pour leurs accusateurs; perpétuel défi jeté à la nature, et qui plongeait dans d'inexprimables angoisses tous les grands cœurs de l'antiquité. C'est le génie malfaisant du second Brutus opprimé toute sa vie par sa fausse vertu, ami de César et son meurtrier, ennemi de Cassius et son complice, perturbateur de la paix du monde qu'il voulait assurer, poussé par la cruelle vision, de piège en piège et d'abîme en abîme, jusqu'aux champs funèbres de Philippes, où le fantôme s'évanouissant, arrache au héros ce cri de désespoir : Vertu, tu n'es qu'un nom! Oui, la vertu antique. Le christianisme nous en révèle une autre.

Le christianisme, messieurs, affranchit Dieu, que les anciens avaient également confondu dans l'état. Mais Dieu retrouvé, tout être eut sa fin, la morale fut créée; l'homme dut marcher librement à la sienne, l'individu fut sauvé;

triple résurrection qui marque d'une manière éclatante le commencement de l'ère nouvelle d'après laquelle nous comptons encore : religion , philosophie , politique des temps modernes, tout part de cette date ; c'est bien celle de la rénovation de l'humanité.

Quelles furent , messieurs, les conséquences politiques du christianisme, car c'est de celles-là seulement que j'ai à vous entretenir ? Elles se trouvent toutes dans ce peu de mots, qui résument la sagesse sociale des temps modernes : « Rendez à Dieu ce qui est à Dieu, à l'état ce qui est à l'état. » Ces paroles sont le fondement de cette vieille distinction du spirituel et du temporel que nos pères admettaient, et qui n'en est pas moins profonde pour cela. Quel est, en effet, le sens de cette distinction ? C'est qu'il y a dans l'homme un domaine inviolable où aucune force humaine n'a le droit de pénétrer, et ce domaine, c'est celui de la conscience. L'état ne peut pas la demander à l'homme, parce que l'homme ne peut la lui céder : elle appartient à Dieu. Ainsi sont prévenus à jamais les scandaleux empiètements de l'état antique sur la liberté et la moralité humaines.

Quel est donc le rôle qui revient à l'état, d'après cette distinction ? rôle moins ambitieux, moins absolu sans doute que dans l'antiquité, mais qui ne manque assurément pas de grandeur. Le but de l'homme étant marqué ailleurs, le diriger, le conduire vers ce but, l'aider par ses institutions à l'atteindre, favoriser, par tous les moyens qui dépendent de lui, son perfectionnement moral et matériel, tel est, par opposition à celui de l'état ancien, le rôle de l'état moderne, et, pour formuler cette différence, je dirai : Dans l'antiquité, l'homme était fait pour la société ; dans les temps modernes, la société est faite pour l'homme. Le gouvernement n'est que le tuteur des individus depuis la révolution opérée par le christianisme ; c'est ce qu'il ne faut jamais perdre de vue.

Au moyen-âge, messieurs, l'état, représenté par l'église, eut légitimement l'empire des consciences dans l'intérêt même de l'homme qu'il était appelé à conduire. A une pareille époque, la liberté de penser eût été l'anarchie dans l'ordre moral, comme la liberté politique l'anarchie dans l'ordre temporel. Quand la raison humaine, formée, développée par l'église, par elle amenée à maturité, réclama son indépendance, l'église elle-même souhaila son affranchissement, persuadée que l'erreur même profite à la vérité, et que, semblable à l'enfant prodigue, l'esprit humain, après avoir erré en pays étranger, revient plus volontiers au toit de ses pères ; elle l'affranchit, suivant en cela le véritable

esprit du christianisme. Et qui peut contester sérieusement les immenses résultats de cette révolution ? Heureuse et fière de sa liberté reconquise, comme un captif dont on vient de briser la chaîne, la pensée humaine s'élança avec une ardeur quelquefois indiscrete vers tous les sujets pour les renouveler. Philosophie, littérature, sciences, arts, prennent des aspects nouveaux et des formes inconnues. Les découvertes aident la spéculation, la spéculation favorise les découvertes ; l'imprimerie double les forces de la pensée, la boussole nous ouvre les mers et nous rend un monde ; les télescopes percent les cieux, la poudre à canon change le système de la guerre ; partout un mouvement des intelligences infini et varié. A ce glorieux réveil de l'esprit humain cherchant Dieu par toutes ses voies, à ce perfectionnement marqué de l'individu, la civilisation moderne s'est recon nue, et elle a appelé cette époque l'époque de la Renaissance.

L'ordre politique ne fut affranchi que plus tard ; et d'abord, rendons hommage à cette vieille institution, qui a si long-temps présidé aux destinées de la France ; celle qui, la prenant livrée encore à l'anarchie féodale, démembrée en provinces, décomposée en sociétés diverses et hostiles, et les mêlant, les confondant par son action puissante et prolongée, a patiemment, pendant des siècles, préparé notre unité nationale ; institution originale et vraie, née de l'époque, en parfaite harmonie avec la société qui la fit sortir de son sein, correspondant à chacun de ses éléments et les utilisant tous, demandant à la noblesse des généraux, au clergé des ministres, à la bourgeoisie des juges et des administrateurs, et réunissant toutes ces forces dans la sienne propre, pour conduire le pays au but qu'elle s'était marqué ; institution glorieuse, à laquelle nous devons notre territoire et notre ascendant sur l'Europe ; institution morale, qui suscita de nobles vertus, l'honneur, le dévouement ; forte et progressive, qui se soutint sur la mer orageuse de la réforme, sur les flots agités du xviii^e siècle, et qui s'épanouit en un règne brillant entre ces deux tempêtes ; institution féconde en grands rois, en héros, en martyrs, et qui méritait de mourir ailleurs que sur un échafaud. La Constituante a marché sur ses pas. Les grands principes d'égalité civile et de liberté politique qu'elle a proclamés ont achevé l'émancipation de l'individu, commencée, il y a deux mille ans, au pied de la croix.

Ce travail des générations chrétiennes, qui ne s'est jamais arrêté depuis que le Christ mourant leur montra le chemin, va-t-il s'interrompre maintenant ?

Ah ! nous ne le pensons pas ! Nous croyons, nous, au pro-

grès de l'humanité, et quand, depuis vingt siècles, elle s'éloigne de l'idole trompeuse qui séduisit l'antiquité, il ne dépendra pas de quelques hommes de la ramener à un autel désert. Le prestige est évanoui; nous savons maintenant où doivent s'adresser ces hommages religieux que la seule ignorance des anciens fit tomber vers la terre; à Dieu, ces sentimens exaltés, ces sacrifices héroïques, cette immolation de soi que lui seul peut reconnaître et dont il est seul digne; à l'état, ces vertus d'un ordre inférieur et pourtant d'un accomplissement suffisamment difficile, sans lesquelles la société ne pourrait exister, et qui se renferment toutes dans le beau nom de justice. Agissant séparément et chacune dans sa sphère, la charité, fille du ciel, la justice, fille de la terre, perfectionneront à l'infini le monde d'ici-bas; mêlées et confondues, elles ont compromis le passé et elles perdraient encore l'avenir. Telle est, mes jeunes amis, la leçon que vous donne l'histoire, et je vous demande de ne l'oublier jamais.



DISCOURS

prononcé

PAR M. A. DE CALVIMONT,

préfet de la Dordogne.

JEUNES GENS,

C'est toujours avec bonheur que je réponds à la voix qui m'appelle au milieu de vous ! Dans mes heures qui m'appartiennent si peu, comme dans les pensées qu'absorbent les soins généraux de mon administration, votre souvenir est de ceux qui ont toujours audience par le droit du cœur.

Où pourrais-je donc me trouver mieux et plus heureusement à ma place qu'au milieu de vous, enfans, dont les pères m'ont donné et me donnent chaque jour, personnellement, de si touchans, de si flatteurs témoignages du dévouement le plus loyal, de l'affection la plus fidèle ! Comment, surtout, ne saisis-je pas avec empressement cette occasion de venir retremper et rafraîchir mon âme au contact de cœurs jeunes et sincères qui ne connaissent de la vie que le vrai, et ne supposent même pas le mensonge qui les attend !

Et, en effet, messieurs, voyez comme les plus graves et les

plus haut placés accourent, en tous pays, à ces sortes de solennités ! C'est que, pour tous les âges, pour toutes les positions, dès qu'on a franchi les premières limites de la jeunesse, il semble qu'on ait soif d'opposer aux déceptions du passé cette fée charmante de tous les rêves humains : l'espérance de l'avenir !

L'avenir !... Jeunes gens, il est grand et beau, celui qui vous attend, aujourd'hui que les tempêtes ont cessé, qu'une nouvelle ère commence, appuyée d'un côté sur la foi de nos pères, de l'autre sur la gloire des souvenirs !

La main puissante qui a balayé en quelques heures le sol de la patrie de tous ces rêveurs de débauches sociales, de tous ces aventuriers missionnaires d'innovations insensées et coupables, vous a ouvert, le même jour, des chemins larges et faciles. L'armée, l'administration, les arts libéraux, vous offrent désormais des carrières dont la stabilité, fondée sur la sécurité publique, légitimera les sacrifices de vos familles, en encourageant vos efforts personnels. Le règne des *mots* est passé ; l'ère des *faits* commence. Vous êtes aussi libres que vous l'étiez hier ; vous êtes plus libres encore, car nul n'a plus le droit de vous empêcher de bien penser ni de bien faire. Vous pratiquerez la véritable fraternité des peuples civilisés, car vous n'entendrez plus, vous ne lirez plus ces prédications haineuses dont le triste souvenir s'efface tous les jours et semble presque fabuleux. Vous marcherez sans envie dans la carrière, avec vos égaux par le mérite et par le cœur : tel est l'avenir préparé à la jeunesse de France par un prince jeune et de grand vouloir ! C'est à ces conditions qu'il vous appelle tous à son aide pour la gloire du pays, et vous répondrez à cet appel.

Enfants !... aucun de vous, j'en suis sûr, quelle qu'ait été l'éducation du foyer, n'a jamais entendu prononcer sans une émotion généreuse et instinctive ce nom qui rayonne en France depuis un demi-siècle : *Napoléon* !... C'est-à-dire gloire, sciences, civilisation, fêtes triomphales !... Génération napoléonienne, vous êtes destinés à faire reprendre à notre patrie son rôle de reine du monde qu'elle avait si longtemps perdu !

Préparés par l'étude et le travail, fortifiés par l'exemple de ces maîtres dont la jeunesse austère et irréprochable commande le respect avant même que la reconnaissance s'éveille pour leur dévouement, vous serez honnêtes, vous devez arriver à tout.

Car les temps sont passés, jeunes gens (rendons-en grâce au ciel !) où l'on disait : « Il faut du bonheur pour faire son

chemin ! » Chef des travailleurs de la pensée dans ce département (qu'on me permette de revendiquer ce titre), je vous dis, moi : « Il faut avant tout de l'honneur ! »

On peut, j'en conviens, par aventure ou par surprise, parvenir autrement à un but ambitieux, surprendre un instant la confiance publique ; mais un jour arrive, croyez-le bien, où le masque tombe, où le pavois se brise, où la justice humaine frappe et flétrit tout usurpateur de réputation.

Il faut de l'honneur ! Soyez donc honnêtes avant toute chose. — Il faut de l'honneur ! Sachez donc attendre la fortune, et ne la violentez jamais par des moyens douteux, dussent-ils échapper à la loi !

Soyez donc toujours prêts et calmes, forts de votre conscience, et vous ne tremblerez pas quand sonnera l'heure de régler vos comptes avec l'opinion publique, cette grande voix du peuple qui est aussi la voix de Dieu !

Il y a un an à pareil jour, je vous offrais, comme encouragement dans les voies difficiles de ce monde, l'histoire d'un enfant parti de ces bancs où vous êtes assis, où j'ai eu ma place moi-même. Je vous donnerai encore aujourd'hui, dans cette leçon d'honneur, l'exemple de ce frère de ma jeunesse, l'ami et la gloire de mon âge mûr. Il entra au pouvoir sans fortune ; tel il y entra, tel il en est sorti deux fois, tel il en sortira toujours !...

Ne mesurez point ici la part d'éloges et de gratitude que l'avenir peut réserver à ses services ; apprenez seulement à reconnaître et saluer un honnête homme !...

Et je ne sais pourquoi, jeunes gens, mais il me semble que je n'ai jamais parlé si à propos, et que chacune de mes paroles doit parvenir droit à votre cœur. Soit qu'il puisse arriver que ma voix se fasse entendre pour la dernière fois dans cette enceinte, dont je ne franchis jamais le seuil sans me sentir atteint d'une émotion profonde et filiale en vérité ; soit qu'au contraire ma mission parmi vous doive être longue et durable, il m'est impossible aujourd'hui de trouver à vous dire autre chose que ce que je vous ai dit. L'inspiration vient de Dieu pour l'orateur comme pour le poète. Si donc les paroles de l'homme public ne sont jamais absolument vaines et ont au contraire un inévitable retentissement ; si cette apologie de la probité austère, si cette marque au fer chaud de la félonie et de la piraterie sociales produisent quelque effet au-dedans comme au-dehors de notre réunion, je ne m'enorgueillirai point du résultat que j'aurai pu obtenir : c'est Dieu qui l'aura voulu !

DISCOURS

prononcé

PAR M. L. SAUVEROCHE,

Recteur de l'académie.

MESSIEURS ,

Dans une de ces poétiques fictions, si familières à l'inépuisable génie de la Grèce, un poète nous représente, sur une mer orageuse, un esquif battu par la tempête, prêt à être abîmé sous les flots. Dans cet esquif est une mère; entre les bras de cette mère, un enfant. L'enfant sommeille... la mère pleure et prie... La vague bondit... c'en est fait... mais, non. O puissance de la prière maternelle ! voilà que la vague s'apaise, le ciel se rassérène, la tempête expire en un souffle léger, qui pousse au bord le frêle esquif, et bientôt, contemplant sur un lit de fleurs son fils qui lui sourit, Danaë rend grâce aux dieux de son inespérée délivrance.

La légende grecque ajoute que cet enfant, miraculeusement sauvé, fut le favori de Minerve; qu'il grandit dans la science et dans la sagesse; que, pieux et fort, il s'acquitta envers les dieux par les bienfaits dont il combla les hommes.

Comme je relisais hier ces récits des vieux âges, ma pensée, je ne sais par quel caprice, par quel jeu bizarre peut-être de mon imagination, s'est tout à coup reportée vers ma patrie... J'étais moins âgé de dix mois... je me suis dit :

Cette tempête qui bouleverse les mers, n'est-ce pas le souffle dévastateur des révolutions ? Cet esquif si horriblement menacé, n'est-ce pas le vaisseau de l'état prêt à sombrer ? Cette mère qui prie, n'est-ce pas la France, tremblante pour l'avenir de ses enfants ? Et cet enfant qui sommeille n'est-il point la douce image de la jeunesse, si pleine de sécurité, si mollement bercée par l'espérance, si insouciant au milieu des grands dangers de la patrie ?...

Insonnante jeunesse !... Entendez-vous, messieurs, comme on réclame contre ce mot dans les rangs des élèves qui m'écoutent ? Non, me disent-ils ; quoiqu'on ait fait prudente garde autour de nous pour nous préserver des agitations du dehors, nous n'avons été ni ignorants des périls de la société, ni indifférents à ses souffrances ; nos prières se sont mêlées

à celles de nos maîtres pour le salut de la patrie ; nous aurions combattu au besoin ; et, quand est venu le jour de délivrance, usurpant un droit que la loi refuse à notre âge, nous aussi, nous avons joint nos voix à huit millions de voix reconnaissantes, et proclamé avec amour le grand nom du libérateur....

Fort bien, mes amis ! J'aime cet élan patriotique, témoignage éclatant des nobles inspirations que vous recevez dans ce lycée. Que serait-ce, si vous eussiez connu tout le danger, si, rapprochant nos espérances d'aujourd'hui de nos trop récentes alarmes, vous pouviez comparer ce qui est avec ce qui pouvait être ?

Oui, comme le héros des âges mythiques, vous avez été avec nous miraculeusement sauvés. Comme lui donc, pieux et forts, efforcez-vous toute votre vie de justifier un si grand bienfait.

Pour cela, mes amis, il n'est besoin que de la constante pratique des principes de religion, de patriotisme, de loyauté, d'amour du travail, de respect de l'autorité, de dignité personnelle qu'on vous enseigne ici, qui seront toujours la base morale, le fondement solide de toute saine éducation nationale, et qu'une voix éloquente personnifiait tout à l'heure dans une des plus belles et plus chères gloires de notre cité.

Les plans d'études peuvent changer : c'est une nécessité quand, par l'effet des révolutions et du progrès, d'autres besoins intellectuels se manifestent. Mais les principes moraux sont invariables, et ni les lettres, ni les sciences, ni les arts ne seraient le digne objet des études de la jeunesse, si ces études devaient avoir pour résultat d'orner l'esprit au détriment du cœur.

Grâce à Dieu ! l'homme est ainsi fait, messieurs, qu'il peut, par une intelligente éducation, arriver au développement complet et harmonieux de toutes les facultés de son âme immortelle.

Chercher, favoriser ce développement, le diriger pour le plus grand avantage de la société et, autant que possible, dans l'intérêt de chacun, en encourageant le libre classement des intelligences ; par la religion, dégager l'âme des liens de la matière, la disposer à l'amour et au sacrifice ; par les lettres et les arts, former le jugement et le goût, propager l'amour et le culte du beau ; par les sciences, façonner le raisonnement, accroître l'activité humaine, étendre le domaine de l'utile ; faire des lettres et des arts l'auxiliaire des sciences, des sciences l'auxiliaire des arts et des lettres, et rapporter tout ce travail intellectuel à un seul et même

objet, au perfectionnement moral de l'homme : tel est le but qu'on doit poursuivre dans l'éducation de la jeunesse ; tel est celui que s'est proposé l'illustre chef de l'état dans la réforme de notre enseignement public, pierre fondamentale de l'édifice social.

Vos enfants, messieurs, recueilleront les premiers fruits de cette importante réforme. Plusieurs s'en sont alarmés, je le sais ; on s'alarme si facilement pour l'avenir d'un fils ! Éloignez toute inquiétude : sous un gouvernement protecteur de toute gloire nationale, rien ne sera sacrifié de ce qui doit être conservé, c'est-à-dire de ce qui a été consacré par le respect de tous les siècles ; rien ne sera témérairement hasardé ; mais notre enseignement offrira plus de simplicité, plus d'ensemble et de convenance, plus de solidité. N'est-ce pas un véritable progrès ?

Pour réaliser ces grandes améliorations, le gouvernement a compté sur le zèle intelligent, sur le dévouement consciencieux de maîtres éprouvés. Certes, son espoir ne sera pas trompé au lycée de Périgueux.

Tous tant que nous sommes, messieurs, nous tous qui, à un titre quelconque, avons accepté l'honorable magistrature de l'enseignement, soyons à la hauteur d'une si noble mission ; secondons par nos efforts les intentions généreuses du gouvernement : ce sera bien mériter de la patrie.

Et vous aussi, chers élèves, vous répondrez à notre active et paternelle sollicitude, j'en ai la confiance : car vous en prenez aujourd'hui le solennel engagement, en présence de ce premier magistrat du département dont la parole et le cœur vous sont si sympathiques, et que vos familles reconnaissantes vous apprendront à chérir davantage ; en présence du conseil académique, vigilant tuteur de votre éducation ; en présence de cette assemblée de parents et d'amis, où sont représentés avec tant d'éclat la sagesse législative, la religion, la valeur guerrière, la justice, la prudence administrative, le dévouement civique ; sous tous ses aspects, l'honneur national. Soyez fidèles à votre promesse, et les couronnes qu'il m'est si doux de distribuer en ce jour ne seront pour vous que les prémices de palmes plus honorables réservées à tous les mérites dans l'ère nouvelle de prospérité et de gloire qu'inaugure, comme aux beaux jours de notre enfance, le grand nom de Napoléon.

LYCÉE DE PÉRIGUEUX.

DISTRIBUTION

SOLENNELLE

DES PRIX.

(19 août 1882.)

PRIX D'HONNEUR DE RHÉTORIQUE.

(DISCOURS LATIN.)

Oscar Fourtou, interne, né à Ribérac.



INSCRIPTIONS AU TABLEAU D'HONNEUR.

INTERNES.

Première division.

Prix d'honneur. Oscar Fourtou, déjà nommé.
Accessit. Victor Mauriac, né à St-Aquilin.

Deuxième division.

Prix. Aubin Pouyaud, né à Cubjac.
1. Accessit. Adrien Bara-Dulaurier, né à Laforêt.
2. Accessit. Joseph Boussat, né à Issigeac.

Troisième division.

Prix. Armand Lacrousille, né à Périgueux.
1. Accessit. Albert Durieux, né à Montagnier.
2. Accessit. Antoine Lapouge, né à Verteillac.
3. Accessit. Henri Pécou, né à Périgueux.

EXTERNES.

CLASSES SUPÉRIEURES.

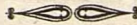
- Prix d'honneur. Emile Boulen, né à Ste-Eulalie-d'Ans.
1. Accessit. Numa Archez, né à St-Alvère.
2. Accessit. Gustave Fargues, né à Périgueux.
3. Accessit. Henri Sarlandie, né à Périgueux.

CLASSES DE GRAMMAIRE.

- Prix d'honneur. Michel Gaillard, né à Sorges.
1. Accessit. Octave Dauvergne, né à Périgueux.
2. Accessit. Joas Boisset, né à Ribérac. (Pens. Labalbary.)
3. Accessit. Ovide Reynaud, né à Périgueux.

CLASSES ÉLÉMENTAIRES.

1. Prix. Henri Petit, né à Tournon (Ardèche).
2. Prix. Alfred Aucouturier, né à Périgueux.
1. Accessit. Gabriel Arvengas, né à Périgueux.
2. Accessit. Georges Larobertie, né à St-Félix-de-Mortemart.
3. Accessit. Emile Granger, né à Périgueux.



PHILOSOPHIE.

M. MÉNETREL, *professeur.*

EXCELLENCE.

Premier Semestre.

1. Prix. Alphonse Villotte, externe, né à Hautefort, bachelier ès-lettres.
2. Prix. Gabriel Malifaud, interne, né à Ribérac, bachelier ès-lettres.
1. Accessit. Edouard Cavaillon, interne, né à Génis.
2. Accessit. Paul-Emile Ferrus, externe, né à Perpignan, bachelier ès-lettres.

NOTA. — Trois autres élèves de philosophie, MM. Ernest Sarlandie, externe; Ferdinand Pouyadou et Léonard Guillemot, internes, ont été également reçus bacheliers.

RHÉTORIQUE.

M. TIVIER, professeur.

EXCELLENCE.

1. Prix. Oscar Fourtou, déjà nommé.
2. Prix. Louis Audic, externe, né à Vanne (Morbihan).
1. Accessit. Victor Mauriac, déjà nommé.
2. Accessit. Oscar Petin, externe, né à Excideuil.

DISCOURS LATIN.

- Prix d'honneur. Oscar Fourtou, déjà couronné.
2. Prix. Victor Mauriac, déjà nommé.
 1. Accessit. Louis Audic, *idem*.
 2. Accessit. Jules Larobertie, ext., né à St-Félix-de-Mortemart.
 3. Accessit. Emile Boulen, externe, déjà nommé.

DISCOURS FRANÇAIS.

1. Prix. Oscar Fourtou, déjà nommé.
2. Prix. Louis Audic, *idem*.
1. Accessit. Auguste Bouillon, externe, né à Paris.
2. Accessit. Hippolyte Vignon, externe, né à Périgueux.
3. Accessit. Emile Boulen, déjà nommé.

VERS LATINS.

1. Prix. Oscar Fourtou, déjà nommé.
2. Prix. Victor Mauriac, *idem*.
1. Accessit. Louis Audic, *idem*.
2. Accessit. Emile Boulen, *idem*.
3. Accessit. Auguste Bouillon, *idem*.

VERSION LATINE.

1. Prix. Auguste Bouillon, déjà nommé.
2. Prix. Joseph Lambert, externe, né à Marsac.
1. Accessit. Oscar Fourtou, déjà nommé.
2. Accessit. Victor Mauriac, *idem*.
3. Accessit. Jules Larobertie, *idem*.

VERSION GRECQUE.

1. Prix. Oscar Fourtou, déjà nommé.
2. Prix. Auguste Bouillon, *idem*.
1. Accessit. Victor Mauriac, *idem*.
2. Accessit. Emile Boulen, *idem*.
3. Accessit. Jules Larobertie, *idem*.

RÉCITATION.

1. Prix. Oscar Fourtou, déjà nommé.
2. Prix. Louis Audic, *idem*.

1. Accessit. Téléphe Bonnet , externe , né à Saint-Yrieix.
2. Accessit. Jules Larobertie , déjà nommé.
3. Accessit. Victor Mauriac , *idem*.

HISTOIRE.

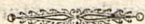
M. HUMBERT , professeur.

1. Prix. Oscar Fourtou , déjà nommé.
2. Prix. Victor Mauriac , *idem*.
1. Accessit. Louis Audic , *idem*.
2. Accessit. Joseph Lambert , *idem*.
3. Accessit. Emile Boulen , *idem*.

COSMOGRAPHIE.

M. CHARPENTIER , professeur.

1. Prix. Louis Audic , déjà nommé.
2. Prix. Oscar Fourtou , *idem*.
1. Accessit. Victor Mauriac , *idem*.
2. Accessit. Joseph Lambert , *idem*.
3. Accessit. Emile Boulen , *idem*.



CLASSE DE MATHÉMATIQUES

ET DE RÉTHORIQUE SUPPLÉMENTAIRE.

EXCELLENCE.

- Prix. Pierre Marty , interne , né à Saint-Alvère.
Accessit. Alexis Lamorelle , soldat au 17^e de ligne , né à Perpignan.

MATHÉMATIQUES.

M. PETIT , professeur.

- Prix. Alexis Lamorelle , déjà nommé.
Accessit. Pierre Marty , *idem*.

PHYSIQUE ET CHIMIE.

M. CHARPENTIER , professeur.

- Prix. Pierre Marty , déjà nommé.
Accessit. Alexis Lamorelle , *idem*.

RÉTHORIQUE SUPPLÉMENTAIRE.

M. MÉNETREL , professeur.

NARRATION FRANÇAISE.

- Prix. Pierre Marty , déjà nommé.
Accessit. Edmond Lacout , externe , né à Bergerac.

VERSION LATINE.

Prix. Edmond Lacout, déjà nommé.

Accessit. Pierre Marty, *idem*.

HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE.

M. HUMBERT, professeur.

Prix. Pierre Marty, déjà nommé.

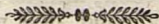
Accessit. Edmond Lacout, *idem*.

LANGUE ALLEMANDE.

M. CHÉRIFEL-LAGRAVE, professeur.

Prix. Pierre Marty, déjà nommé.

Accessit. Alexis Lamorelle, *idem*.



SECONDE.

M. AYMA, professeur.

EXCELLENCE.

1. Prix. Adolphe Lapouyade, externe, né à St-Sulpice-d'Excideuil.

2. Prix. Ludovic Lamenuse, ext., né à St-Jacques.

1. Accessit. François Audic, ext., né à Vannes (Morbihan).

2. Accessit. Henri Sarlandie, externe, déjà nommé.

3. Accessit. Alphonse Boulén, ext., né à Ste-Eulalie-d'Ans.

4. Accessit. Armand Raynaud, interne, né à Hautefort.

THÈME LATIN.

1. Prix. Henri Sarlandie, déjà nommé.

2. Prix. Alphonse Boulén, *idem*.

1. Accessit. Ernest Lacrousille, interne, né à Périgueux.

2. Accessit. Ludovic Pasquet, externe, né à Ajat.

3. Accessit. François Audic, déjà nommé.

4. Accessit. Ludovic Lamenuse, *idem*.

VERSION LATINE.

1. Prix. Numa Agard, interne, né à Lafeuillade.

2. Prix. Ludovic Pasquet, déjà nommé.

1. Accessit. Ludovic Lamenuse, *idem*.

4. Accessit. Armand Raynaud, *idem*.

2. Accessit. Numa Archez, *idem*.

3. Accessit. Alphonse Boulén, *idem*.

VERS LATINS.

1. Prix. Ludovic Laménuse, déjà nommé.
2. Prix. François Audic, *idem*.
1. Accessit. Henri Sarlandie, *idem*.
2. Accessit. Alphonse Boulén, *idem*.
3. Accessit. Numa Agard, *idem*.
4. Accessit. Joseph Debordes, interne, né à Périgueux.

VERSION GRECQUE.

1. Prix. Henri Sarlandie, déjà nommé.
2. Prix. Alphonse Boulén, *idem*.
1. Accessit. Paul Pouyadou, interne, né à Vallereuil.
2. Accessit. Numa Agard, déjà nommé.
3. Accessit. Emile Bosredon, interne, né au Grand-Change.
4. Accessit. Armand Raynaud, déjà nommé.

RÉCITATION.

1. Prix. Henri Sarlandie, déjà nommé.
2. Prix. François Audic, *idem*.
1. Accessit. Emile Chaminade, interne, né à Savignac.
2. Accessit. Numa Archez, déjà nommé.
3. Accessit. Alphonse Boulén, *idem*.
4. Accessit. Armand Raynaud, *idem*.

HISTOIRE.

M. HUMBERT, professeur.

1. Prix. François Audic, déjà nommé.
2. Prix. Guillaume Bellile-Lamothe, int., né à La Réole.
1. Accessit. Numa Archez, déjà nommé.
2. Accessit. Emile Chaminade, *idem*.
3. Accessit. Ernest Lacrousille, *idem*.

GÉOMÉTRIE.

M. CHARPENTIER, professeur.

1. Prix. François Audic, déjà nommé.
2. Prix. Emile Chaminade, *idem*.
1. Accessit. Jules Fourteau, interne, né à Périgueux.
2. Accessit. Bertrand Roux, interne, né à Sarlat.
3. Accessit. Numa Archez, déjà nommé.
4. Accessit. Alphonse Boulén, *idem*.

LANGUE ALLEMANDE.

M. CHÉRIFEL-LAGRAVE, professeur.

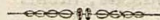
1. Prix. Henri Sarlandie, déjà nommé.
2. Prix. Alphonse Boulén, *idem*.

1. Accessit. Jules Fourteau, déjà nommé.
2. Accessit. Emile Bosredon, *idem*.

LANGUE ANGLAISE.

M. ANATOLE FERRUS, professeur.

1. Prix. Armand Raynaud, déjà nommé.
2. Prix. François Audic, *idem*.
1. Accessit. Ludovic Lamenuse, *idem*.
2. Accessit. Bertrand Roux, *idem*.



TROISIÈME.

M. GAMBARD, professeur.

EXCELLENCE.

1. Prix. Adrien Bara-Dulaurier, interne, déjà nommé.
2. Prix. Firmin Bonnefon, interne, né à Aubeterre (Gironde).
1. Accessit. Alfred de l'Hôpital, ext., né à Poitiers (Vienne).
2. Accessit. Victor Fraissinhes, int., né à Lussac (Gironde).
3. Accessit. Aubin Pouyaud, interne, déjà nommé.
4. Accessit. Gustave Fargues, *idem*.

THÈME LATIN.

1. Prix. Firmin Bonnefon, déjà nommé.
2. Prix. Aubin Pouyaud, *idem*.
1. Accessit. Adrien Bara-Dulaurier, *idem*.
2. Accessit. Victor Fraissinhes, *idem*.
3. Accessit. Alfred Jaubert, interne, né à Périgueux.
4. Accessit. Alfred de l'Hôpital, déjà nommé.

VERSION LATINE.

1. Prix. Adrien Bara-Dulaurier, déjà nommé.
2. Prix. Firmin Bonnefon, *idem*.
1. Accessit. Charles Martz, ext., né à Vesoul (H^e-Saône).
2. Accessit. Victor Fraissinhes, déjà nommé.
3. Accessit. Alfred Jaubert, *idem*.
4. Accessit. Alfred de l'Hôpital, *idem*.

VERS LATINS.

1. Prix. Adrien Bara-Dulaurier, déjà nommé.
2. Prix. Firmin Bonnefon, *idem*.
1. Accessit. Alfred de l'Hôpital, *idem*.
2. Accessit. Aubin Pouyaud, *idem*.

3. Accessit. Gustave Fargues, déjà nommé.
4. Accessit. Gabriel Monfumat, externe, né à Paris.

VERSION GRECQUE.

1. Prix. Adrien Bara-Dulaurier, déjà nommé.
2. Prix. Firmin Bonnefon, *idem*.
1. Accessit. Gustave Fargues, *idem*.
2. Accessit. Aubin Pouyaud, *idem*.
3. Accessit. Victor Fraissinhes, *idem*.
4. Accessit. Joseph Boussat, *idem*.

RÉCITATION.

1. Prix. Joseph Boussat, déjà nommé.
2. Prix. Adrien Bara-Dulaurier, *idem*.
1. Accessit. Aubin Pouyaud, *idem*.
2. Accessit. Firmin Bonnefon, *idem*.
3. Accessit. Hilaire Martin, élève interne, né à Nontron.
4. Accessit. Lucien Dufour, élève interne, né à Périgueux.

HISTOIRE.

M. HUMBERT, professeur.

1. Prix. Aubin Pouyaud, déjà nommé.
2. Prix. Henri Boudet, interne, né à Lamonzie-St-Martin.
1. Accessit. Adrien Bara-Dulaurier, déjà nommé.
2. Accessit. Jules Boudet, élève int., né à Lamonzie-St-Martin.
3. Accessit. Firmin Bonnefon, déjà nommé.
4. Accessit. Joseph Boussat, *idem*.

MATHÉMATIQUES.

M. Cossé, professeur.

1. Prix. Adrien Bara-Dulaurier, déjà nommé.
2. Prix. Jules Boudet, *idem*.
1. Accessit. Henri Boudet, *idem*.
2. Accessit. Victor Fraissinhes, *idem*.
3. Accessit. Joseph Boussat, *idem*.
4. Accessit. Aubin Pouyaud, *idem*.

LANGUE ALLEMANDE.

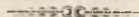
M. CHÉRIFEL-LAGRAVE, professeur.

1. Prix. Henri Boudet, déjà nommé.
2. Prix. Aubin Pouyaud, *idem*.
1. Accessit. Jules Boudet, *idem*.
2. Accessit. Victor Fraissinhes, *idem*.

LANGUE ANGLAISE.

M. ANATOLE FERRUS, *professeur.*

1. Prix. Gabriel Monfumat, déjà nommé.
2. Prix. Adrien Bara-Dulaurier, *idem.*
1. Accessit. Alfred Jaubert, *idem.*
2. Accessit. Gustave Fargues, *idem.*



QUATRIÈME.

M. BARD, *professeur.*

EXCELLENCE.

1. Prix. Edouard Leymarie, élève ext., né à Périgueux.
2. Prix. Octave Dauvergne, externe, déjà nommé.
1. Accessit. Joas Boisset, *idem.*
2. Accessit. Armand Lacrousille, *idem.*
3. Accessit. Lucien Freymont, externe, né à Saint-Pierre-de-Chignac.
4. Accessit. Jean-Marius Mary, interne, né à la Basse-Terre (Guadeloupe).

THÈME LATIN.

1. Prix. Octave Dauvergne, déjà nommé.
2. Prix. Armand Lacrousille, *idem.*
1. Accessit. Lucien Freymont, *idem.*
2. Accessit. Lionel Arvengas, interne, né à Périgueux.
3. Accessit. Edouard Leymarie, déjà nommé.
4. Accessit. Marius Mary, *idem.*

VERSION LATINE.

1. Prix. Joas Boisset, déjà nommé.
2. Prix. Edouard Leymarie, *idem.*
1. Accessit. Victor Amadiéu, interne, né à Verteillac.
2. Accessit. Joseph Mazeau, externe, né à Vergt.
3. Accessit. Emile Roux, externe, né à Périgueux.
4. Accessit. Octave Dauvergne, déjà nommé.

VERS LATINS.

1. Prix. Lucien Freymont, déjà nommé.
2. Prix. Joas Boisset, *idem.*
1. Accessit. Octave Dauvergne, *idem.*
2. Accessit. Emile Roux, *idem.*
3. Accessit. Edouard Leymarie, *idem.*
4. Accessit. Joseph Mazeau, *idem.*

VERSION GRECQUE.

1. Prix. Lucien Freymont, déjà nommé.
2. Prix. Octave Dauvergne, *idem*.
1. Accessit. Edouard Leymarie, *idem*.
2. Accessit. Lionel Arvengas, *idem*.
3. Accessit. Armand Lacrousille, *idem*.
4. Accessit. Victor Amadiou, *idem*.

THÈME GREC.

1. Prix. Joas Boisset, déjà nommé.
2. Prix. Octave Dauvergne, *idem*.
1. Accessit. Emile Roux, *idem*.
2. Accessit. Lucien Freymont, *idem*.
3. Accessit. Armand Lacrousille, *idem*.
4. Accessit. Edouard Leymarie, *idem*.

RÉCITATION.

1. Prix. Joas Boisset, déjà nommé.
2. Prix. Octave Dauvergne, *idem*.
1. Accessit. Jules Lalaurencie, interne, né à Bourdeilles.
2. Accessit. Lionel Arvengas, déjà nommé.
3. Accessit. Albert Langevin, ext., né à St-Paul-de-Serre.
4. Accessit. Arthur Allemandou, externe, né à Montignac.

HISTOIRE.

M. HUMBERT, professeur.

1. Prix. Joas Boisset, déjà nommé.
2. Prix. Octave Dauvergne, *idem*.
1. Accessit. Lucien Freymont, *idem*.
2. Accessit. Ernest Lachaud, interne, né à Périgueux.
3. Accessit. Armand Lacrousille, déjà nommé.
4. Accessit. Jules Lalaurencie, *idem*.

ARITHMÉTIQUE.

M. COSSÉ, professeur.

1. Prix. Georges Beyney, interne, né à Mensignac.
2. Prix. Etienne Chaumande, ext., né à Périgueux.
1. Accessit. Armand Lacrousille, déjà nommé.
2. Accessit. Jules Jacquet, int., né à Perpignan (Pyrén.-O^{les}).
3. Accessit. Joas Boisset, déjà nommé.
4. Accessit. Ernest Lachaud, *idem*.

LANGUE ALLEMANDE.

M. CHÉRIFEL-LAGRAVE, professeur.

1. Prix. Armand Lacrousille, déjà nommé.
2. Prix. Marius Mary, *idem*.

1. Accessit. Edouard Leymary, déjà nommé.
2. Accessit. Etienne Chaumande, *idem*.

LANGUE ANGLAISE.

M. Anatole FERRUS, *professeur*.

1. Prix. Joas Boisset, déjà nommé.
2. Prix. Lucien Freymont, *idem*.
1. Accessit. Georges Laroche, élève externe, né à Bassillac.
2. Accessit. Emile Roux, déjà nommé.



CINQUIÈME.

M. DAUVERGNE, *professeur*.

EXCELLENCE.

1. Prix. Albert Durieux, élève interne, déjà nommé.
2. Prix. Ovide Reynaud, élève externe, *idem*.
1. Accessit. Albert Dumont, externe, né à Périgueux.
2. Accessit. Paul Légier-Desgranges, int., né à Brantôme.

THÈME LATIN.

1. Prix. Albert Durieux, déjà nommé.
2. Prix. Henri Pécou, élève interne, *idem*.
1. Accessit. Ovide Reynaud, déjà nommé.
2. Accessit. Albert Dumont, déjà nommé.

VERSION LATINE.

1. Prix. Albert Durieux, déjà nommé.
2. Prix. Albert Dumont, *idem*.
1. Accessit. Ovide Reynaud, *idem*.
2. Accessit. Gabriel Mage, interne, né à Metz (Moselle).

VERSION GRECQUE.

1. Prix. Ovide Reynaud, déjà nommé.
2. Prix. Henri Pécou, *idem*.
1. Accessit. Albert Durieux, *idem*.
2. Accessit. Albert Dumont, *idem*.

THÈME GREC.

1. Prix. Ovide Reynaud, déjà nommé.
2. Prix. Albert Durieux, *idem*.
1. Accessit. Emmanuel Testud, élève ext., né à Mensignac.
2. Accessit. Prosper Ritouret, élève externe, né à Aurillac.

RÉCITATION.

1. Prix. François Bellile-Dumaine, ext. (Pens. Labalbary.)
2. Prix. Albert Dumont, déjà nommé.
1. Accessit. Albert Durieux, *idem*.
2. Accessit. Paul Légier-Desgranges, *idem*.

HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE.

1. Prix. Ovide Reynaud, déjà nommé.
2. Prix. Ludovic Beyney, ext., né à Saint-Apre.
1. Accessit. François Bellile-Dumaine, déjà nommé.
2. Accessit. Gabriel Mage, *idem*.

CALCUL.

M. COUDER, chargé du cours.

1. Prix. Henri Pécou, déjà nommé.
2. Prix. Paul Légier-Desgranges, *idem*.
1. Accessit. Ovide Reynaud, *idem*.
2. Accessit. François Bellile-Dumaine, *idem*.

LANGUE ALLEMANDE.

M. CHÉRIFEL-LAGRAVE, professeur.

- Prix. Ovide Reynaud, déjà nommé.
1. Accessit. Albert Durieux, *idem*.
 2. Accessit. Henri Pécou, *idem*.

LANGUE ANGLAISE.

M. ANATOLE FERRUS, professeur.

1. Prix. Albert Dumont, déjà nommé.
2. Prix. Paul Légier-Desgranges, *idem*.
1. Accessit. François Bellile-Dumaine, *idem*.
2. Accessit. Gabriel Mage, *idem*.

SIXIÈME.

M. PEYROT, professeur.

EXCELLENCE.

1. Prix. Emile Boyer, externe, né à Négronde.
2. Prix. Henri Humbert-Droz, interne, né à Bergerac.
1. Accessit. Antoine Gadaud, externe, né à St-Mayme.
2. Accessit. Jérôme Laronde, externe, né à Périgueux.

THÈME LATIN.

1. Prix. Emile Boyer, déjà nommé.
2. Prix. Gabriel Roussely, interne, né à Périgueux.

1. Accessit. Jérôme Laronde, déjà nommé.
2. Accessit. Paul Démartial, externe, né à Périgueux.

VERSION LATINE.

1. Prix. Gabriel Roussely, déjà nommé.
2. Prix. Henri Jaubert, interne, né à Périgueux.
1. Accessit. Henri Humbert-Droz, déjà nommé.
2. Accessit. Antoine Gadaud, *idem*.

EXERCICES GRECS.

1. Prix. Justin Vitrac, externe, né à Périgueux.
2. Prix. Paul Démartial, déjà nommé.
1. Accessit. Emile Boyer, *idem*.
2. Accessit. Antoine Gadaud, *idem*.

LANGUE FRANÇAISE.

1. Prix. Emile Boyer, déjà nommé.
2. Prix. Henri Humbert-Droz, *idem*.
1. Accessit. Gabriel Roussely, *idem*.
2. Accessit. Justin Vitrac, *idem*.

RÉCITATION.

1. Prix. Emile Boyer, déjà nommé.
2. Prix. Paul Démartial, *idem*.
1. Accessit. Justin Vitrac, *idem*.
2. Accessit. Georges Allemandou, ext., né à St-Paul-de-Serre.

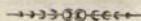
HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE.

1. Prix. Gabriel Roussely, déjà nommé.
2. Prix. Henri Humbert-Droz, *idem*.
1. Accessit. Emile Boyer, *idem*.
2. Accessit. Paul Démartial, *idem*.

CALCUL.

M. COUDER, chargé du cours.

1. Prix. Henri Humbert-Droz, déjà nommé.
2. Prix. Justin Vitrac, *idem*.
1. Accessit. Emile Boyer, *idem*.
2. Accessit. Gabriel Roussely, *idem*.



SEPTIÈME.

M. GUÉRAUD, maître élémentaire.

EXCELLENCE.

1. Prix. Henri Petit, externe, déjà nommé.

2. Prix. François Négrier, externe, né à Périgueux.
1. Accessit. Paul Galy, externe, né à Périgueux.
2. Accessit. Alfred Aucouturier, déjà nommé.

THÈME LATIN.

1. Prix. Henri Petit, déjà nommé.
2. Prix. Alexandre Delribal, interne, né à Cadillac (Gir^{de}).
1. Accessit. Alfred Aucouturier, déjà nommé.
2. Accessit. Gabriel Arvengas, élève externe, né à Périgueux.

VERSION LATINE.

1. Prix. Henri Petit, déjà nommé.
2. Prix. Alexandre Delribal, *idem*.
1. Accessit. Marc Audic, né à Rennes (Ille-et-Vilaine).
2. Accessit. Gabriel Arvengas, déjà nommé.

LANGUE FRANÇAISE.

1. Prix. Henri Petit, déjà nommé.
2. Prix. Gabriel Arvengas, *idem*.
1. Accessit. Alexandre Delribal, *idem*.
2. Accessit. Alfred Aucouturier, *idem*.

RÉCITATION.

1. Prix. Henri Petit, déjà nommé.
2. Prix. Paul Galy, *idem*.
1. Accessit. Gabriel Arvengas, *idem*.
2. Accessit. Charles Doche, élève externe, né à Ladouze.

HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE.

1. Prix. Henri Petit, déjà nommé.
2. Prix. Gabriel Arvengas, *idem*.
1. Accessit. Paul Galy, *idem*.
2. Accessit. Marc Audic, *idem*.

CALCUL.

1. Prix. Henri Petit, déjà nommé.
2. Prix. François Négrier, *idem*.
1. Accessit. Alfred Aucouturier, *idem*.
2. Accessit. Alexandre Delribal, *idem*.

HUITIÈME.

M. MAURICE, maître élémentaire.

EXCELLENCE.

1. Prix. Jean Frapin, né à Angoulême (Charente).

- 2. Prix. Emile Granger, externe, né à Périgueux.
- 1. Accessit. Georges Larobertie, déjà nommé.
- 2. Accessit. Gabriel Anglade, int., né à Sauveterre (Gir^{de}).

LANGUE FRANÇAISE.

- 1. Prix. Georges Larobertie, déjà nommé.
- 2. Prix. Jean Frapin, *idem*.
- 1. Accessit. Charles Moilin, int., né à Gournay (Seine-Inf^{re}).
- 2. Accessit. Gabriel Anglade, déjà nommé.

HISTOIRE SAINTE.

- 1. Prix. Georges Larobertie, déjà nommé.
- 2. Prix. Jean Frapin, *idem*.
- 1. Accessit. Emile Granger, *idem*.
- 2. Accessit. René de la Batut, externe, né à Saint-Chamassy (Dordogne).

GÉOGRAPHIE.

- 1. Prix. Charles Moilin, déjà nommé.
- 2. Prix. Jean Frapin, *idem*.
- 1. Accessit. Emile Granger, *idem*.
- 2. Accessit. Georges Larobertie, *idem*.

EXERCICES LATINS.

- 1. Prix. Georges Larobertie, déjà nommé.
- 2. Prix. Charles Moilin, *idem*.
- 1. Accessit. Jean Frapin, *idem*.
- 2. Accessit. Gabriel Anglade, *idem*.

RÉCITATION.

- 1. Prix. Jean Frapin, déjà nommé.
- 2. Prix. Georges Larobertie, *idem*.
- 1. Accessit. Charles Moilin, *idem*.
- 2. Accessit. Gabriel Anglade, *idem*.

CALCUL.

- 1. Prix. Justin Reydi, élève externe, né à Trélissac.
- 2. Prix. Jean Frapin, déjà nommé.
- 1. Accessit. Gabriel Anglade, *idem*.
- 2. Accessit. Georges Larobertie, *idem*.

CLASSE INDUSTRIELLE.

M. COUDER, maître élémentaire.

EXCELLENCE.

- Prix. Michel Gaillard, déjà nommé.
- 2. Prix. Alexandre Castel, élève externe, né à Périgueux.
- 1. Accessit. Alfred Mauraud, élève externe, né à Périgueux.
- 2. Accessit. Léo Langevin, ext., né à Saint-Paul-de-Serre.

GRAMMAIRE FRANÇAISE.

- Prix. Léo Langevin, déjà nommé.
- 1. Accessit. Hubert-Eugène Berthelmy, interne, né à Tulle.
- 2. Accessit. Michel Gaillard, déjà nommé.

NARRATION.

- Prix. Hubert Berthelmy, déjà nommé.
- 1. Accessit. Léo Langevin, *idem*.
- 2. Accessit. Alexandre Castel, *idem*.

HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE.

- Prix. Alfred Mauraud, déjà nommé.
- 1. Accessit. Michel Gaillard, *idem*.
- 2. Accessit. Léo Langevin, *idem*.

RÉCITATION.

- Prix. Léo Langevin, déjà nommé.
- 1. Accessit. Hubert Berthelmy, *idem*.
- 2. Accessit. Charles Bréhant, externe, né à Périgueux.

MATHÉMATIQUES *.

- Prix. Alfred Mauraud, déjà nommé.
- 1. Accessit. Léo Langevin, *idem*.
- 2. Accessit. Hubert Berthelmy, *idem*.

TENUE DES LIVRES.

M. PUJOL, chargé du cours.

- Prix. Hubert Berthelmy, déjà nommé.
- 1. Accessit. Alfred Mauraud, *idem*.
- 2. Accessit. Paul Faure, externe, né à Savignac.
- 3. Accessit. Guillaume Sengence, externe, né à Périgueux.

* L'élève Michel Gaillard, ayant obtenu l'année dernière, dans cette même classe, les prix de mathématiques, de tenue des livres et de dessin linéaire, est hors de concours cette année pour ces trois facultés, conformément au règlement.

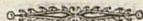
ARPENTAGE. — DESSIN LINÉAIRE. — LEVÉ DES PLANS.

M. Anatole FERRUS, chargé de ce cours.

Prix. Hubert Berthelmy, déjà nommé.

1. Accessit. Alfred Mauraud, *idem*.

2. Accessit. Léo Langevin, *idem*.



COURS PARTICULIER AUX INTERNES.

DESSIN.

M. DUPUY, professeur, en congé.

M. Anatole FERRUS, suppléant.

ACADÉMIE ET GRANDE TÊTE.

Prix unique. Pierre Marty, déjà nommé.

TÊTE.

Première division.

1. Prix. Firmin Bonnefon, déjà nommé.

2. Prix. Jules Jacquet, *idem*.

1. Accessit. Alfred Jaubert, *idem*.

2. Accessit. Georges Beyney, *idem*.

TÊTE.

Deuxième division.

1. Prix. Gabriel Mage, déjà nommé.

2. Prix. Lionel Arvengas, *idem*.

1. Accessit. Victor Fraissinhes, *idem*.

2. Accessit. Armand Lacrousille, *idem*.

PAYSAGE.

Première division.

1. Prix. Elie Marvaud, né à Nontron.

2. Prix. Marc Baylé, né à Périgueux.

1. Accessit. Emile Bosredon, déjà nommé.

2. Accessit. Ernest Lacrousille, *idem*.

Deuxième division.

1. Prix. Ernest Lachaud, déjà nommé.

2. Prix. Louis de Crozefond, né à Lacaussade (Lot-et-G.).
1. Accessit. Antony Lapouge, déjà nommé.
2. Accessit. Auguste Chadeffaut, né à Ste-Aulaye.

DESSIN LINÉAIRE.

Prix unique. Jules Fourteau, déjà nommé.

ÉCRITURE.

M. PUJOL, chargé du cours.

1. Prix. Gabriel Anglade, déjà nommé.
2. Prix. Gustave Montpellier, int., né à Cahors.
1. Accessit. Gabriel Roussely, déjà nommé.
2. Accessit. Ludovic Lachaud, interne, né à Périgueux.

MUSIQUE VOCALE.

M. PERRODIN, professeur.

Première division.

1. Prix. Marius Mary, déjà nommé.
2. Prix. Albert Durieux, *idem*.
1. Accessit. Gustave Montpellier, *idem*.
2. Accessit. Lionel Arvengas, *idem*.

Deuxième division.

1. Prix. Jean Vitrac, élève interne, né à Périgueux.
2. Prix. Gabriel Roussely, déjà nommé.
1. Accessit. Paul Légier-Desgranges, *idem*.
2. Accessit. Henri Pécou, *idem*.

Vu :

Pour copie conforme :

Le Proviseur,

Le Censeur,

A^e FERRUS.

AUDIC.

Vu et approuvé :

Le Recteur,

L. SAUVEROCHE.

La rentrée des classes aura lieu le 12 octobre 1852.

